

GRODWOHL (Marc), en collaboration avec DORMOY (Christian), EGLI (Kaspar), FERRANDIER (Luc) et VERRY (Christine), *Les villageois de Lutter et leurs demeures. Une archéologie de la maison dans le Jura alsacien*, Commune de Lutter-Association Lutter en découverte, 2015, 330 p., 666 ill.

Ce livre n'a rien à voir avec une monographie villageoise, y compris avec les plus érudites du genre. Il constitue une véritable révolution par son objet, l'étude de l'habitat, ou, plus exactement, d'une strate de celui-ci, et inaugure une sorte de micro-histoire centrée sur le cadre de vie au croisement de l'archéologie, de l'enquête d'archives et d'une approche ethnographique inédite, la maison étant perçue comme une « source historique ». Sa parution s'inscrit dans la double perspective scientifique et pédagogique ouverte par Marc Grodwohl avec la fondation de Maisons paysannes d'Alsace et l'expérience pionnière de l'Ecomusée d'Ungersheim : identifier et se réappropriier un patrimoine en déshérence, en construisant ensemble un savoir nouveau.

Le cas de Lutter est d'autant plus intéressant que ce village du Jura sundgovien a accueilli l'un des tout premiers chantiers de restauration pilotés par l'auteur, celui du « tribunal » de 1542, entre 1972 et 1975. À l'époque, c'est la singularité de ce bâtiment de pierre, compris comme un monument du passé local, qui avait mobilisé un premier groupe de bénévoles. Les problématiques de l'habitat rural et l'outillage conceptuel requis par son analyse étaient encore dans les limbes.

Quarante ans plus tard, le regard est sensiblement différent : le village est compris comme un tout cohérent, dans un environnement culturel réévalué – on est bien loin de l'exaltation des traditions populaires, de la *Volkskunde* passéiste qui a eu cours si longtemps en Alsace et ailleurs.

Mieux, car la démarche se situe d'emblée dans une pédagogie du patrimoine qui passe par l'investissement, enthousiaste et désintéressé, des habitants de Lutter et de leurs amis.

Le résultat tient du tour de force : 330 pages en quadrichromie, des centaines de photographies, de relevés, de plans, un matériau exceptionnel traité avec des moyens jamais mis en œuvre à cette échelle : 150 prélèvements dendrochronologiques réalisés par Christian Dormoy, et, ce qui constitue le plat de résistance du livre, le catalogue, complet (p. 69-214), des vingt-huit maisons antérieures à la guerre de Trente Ans (dont deux aujourd'hui disparues). Un village de la renaissance « clés en mains », ou plutôt, à la recherche d'une histoire perdue.

Ce corpus peut être manipulé facilement grâce à un plan rabattable en regard d'une photo aérienne du village. Les notices qui le composent suivent à peu près la topographie, un axe nord-sud formé par la rue de Kiffis sur laquelle se branchent quelques rues adjacentes qui mènent aux champs.

Elles s'intéressent à l'emprise des maisons à partir du plan cadastral, en décrivent la physionomie, les volumes, les matériaux, lorsqu'ils sont visibles – principalement la pierre, ce qui est une singularité de cette petite région –, en visitent l'intérieur, si c'est possible, de la cave au grenier, et les documentent sous forme de plans, d'élévations voire de schémas pour les assemblages ou des éléments structurels. L'inventaire associe la clarté de l'exposé et la rigueur des normes mises en œuvre.

Le catalogue réalisé sous la direction Marc Grodwohl est encadré par des chapitres qui vont bien au-delà du rôle apéritif qu'on attribue à l'introduction et des vertus digestives qu'on prête à la conclusion. On entre dans le vif du sujet par une triple métaphore de la chute : un événement imprévu, l'effondrement de l'église paroissiale de Lutter le jour de la Fête-Dieu 1780, l'agonie de la « maison-tour » du village sauvée *in extremis* au début des années 70, et le suicide d'un villageois nommée Burckart Bigenwald, en 1582. Restitués par une plume talentueuse, ces trois moments d'histoire sont les révélateurs de l'espace et du temps. Le premier, pour avoir amorcé l'enquête, expertise technique d'abord, puis collecte de mémoire, longtemps après, en 1862, dans la personne du père Anselme Dietler, bénédictin de Mariastein (dont le manuscrit est transcrit par Kaspar Egli p. 324-326). Le deuxième, sur le mode rétrospectif – un retour d'expérience à l'aune des progrès accomplis depuis quarante ans tant sur le plan scientifique qu'en matière de restauration, en même temps que la mémoire de cette belle aventure (p. 14-15). Enfin, un dossier d'archives d'une qualité exceptionnelle : l'inventaire, ou, plus exactement, le passif et l'actif d'un paysan aisé de la fin du XVI^e siècle collationné sur l'ordre de la Régence d'Ensisheim dans le cadre de la procédure de saisie habituelle lors d'un suicide (AD Haut-Rhin, 1 C 6965, version française p. 22-25, original allemand p. 318-323).

A ma connaissance, c'est la première fois qu'un document de ce type donne lieu à une analyse aussi complète et aussi pertinente (p. 17-40). En effet, Kaspar Egli et Marc Grodwohl reconstituent le profil d'un villageois dans lequel on verrait volontiers un coq de village à la tête d'une quinzaine d'hectares de terres et de prés, soit 53 parcelles, de quatre-vingt-quatre moutons, d'une dizaine de chevaux, d'une douzaine de bovins et d'un bel équipement. Nouveau riche, peut-être, mais spéculateur ruiné par une conjoncture difficile, ce qui expliquerait son geste, Bigenwald dispose d'une fortune évaluée à 2 402 livres, mais plombée par 602 livres de dettes. Sa maison n'a pas été localisée, mais correspond parfaitement au modèle retrouvé à Lutter : un plan en trois travées sur quatre niveaux (dont l'un vient d'être ajouté), des espaces de stockage spécifiques – un cellier, des greniers, une resserre à viande –, la combinaison *stube* et *kammer*, etc. Tout ce qui a été inventorié en 1582 peut être localisé très exactement, ce qui permet à Marc Grodwohl de reconstituer l'intérieur de sa demeure

(p. 28-29) – en attendant de passer aux travaux pratiques. À la fin du siècle, le village compte 29 chefs de famille – vraisemblablement le même nombre de maisons, un chiffre qu'on peut mettre en relation avec celui de 1455 (13 foyers), et celui de 1763 (57). La relative aisance de Bigenwald invite à retrouver son environnement, « les espaces de Lutter », sous l'angle des milieux et des pouvoirs, notamment des seigneurs fonciers. Les pages (p. 40-68) consacrées à la dimension géographique font figure, une fois encore, de modèle : Marc Grodwohl en maîtrise parfaitement les outils, comme il l'a montré ailleurs à propos de l'histoire du paysage³. Si sa tâche est facilitée par la couverture cartographique du département du Haut-Rhin, consultable sur le site internet Infogeo 68 – un merveilleux instrument qui superpose les plans de finage du XVIII^e siècle, le cadastre, les vues aériennes et les relevés laser les plus précis –, il n'en est pas moins vrai que ses interprétations dépassent ce qui s'est fait jusqu'à présent, en croisant archéologie et histoire. Lutter offre l'avantage – unique – d'avoir échappé au remembrement et à la dilatation pavillonnaire des trente glorieuses, ce qui lui vaut ce statut de « conservatoire » – mais cela ne devrait pas décourager les chercheurs qui s'intéressent aux campagnes.

Il est inutile de s'appesantir sur le corpus des maisons : le bilan de l'enquête occupe près de cent pages (p. 215-308). Les anneaux de croissance du bois d'œuvre (poutres et charpentes) étudiés par Christian Dormoy (Archéolab) permettent un séquençage des constructions dont le terminus *post quem*, observé sur un échantillon de 19 bâtiments, s'échelonne de 1531 à la veille de la Guerre de Trente ans (tableau p. 217, graphique p. 218 et p. 222-223). Confirmée par ailleurs (p. 219), cette chronologie⁴ surprenante exclut apparemment une strate plus ancienne datée du Moyen Âge et se focalise sur une période qu'on doit interpréter en terme d'essor ou d'optimum économique. Cette image mérite d'être confrontée à ce que l'on sait d'une conjoncture rythmée par des périodes de troubles et, probablement, dramatisée par l'imaginaire des historiens. Les trois générations concernées par le panel de 28 maisons correspondent aux lendemains de la Guerre des Paysans, à une phase de relance dans le dernier quart du XVI^e siècle puis à un nouvel épanouissement avant le *Schwedenkrieg* : c'est un phénomène cumulatif, qui se traduit par des réaménagements admirablement décryptés dans le catalogue. Les hypothèses que suggère l'exemple de Lutter sont passionnantes (ainsi, à propos des usages de la forêt, p. 227 : la construction de pierre, favorisée

3. GRODWOHL (Marc) (dir.), *Langenberg, village disparu. Une archéologie du paysage à Gueberschwyr, Voegtlinshoffen et Hattstatt*, Meyenheim, 2014.

4. GRODWOHL (Marc), « Maisons de bois, maisons de pierre dans le Sundgau au XVI^e siècle, bilan provisoire d'une campagne de datations », *Annuaire de la Société d'histoire du Sundgau*, 2014, p. 65-76 et *De la cave au grenier. Dannemarie à travers les âges (1474-1775)*, Dannemarie, Éditions de la Ville de Dannemarie, 2014, 130 p.

par les carrières disponibles sur place, est un succédané au bois), de même que les réflexions relatives aux formes et aux structures de l'habitat et de ses annexes (p. 229-241), aux modules et aux mesures et aux matériaux utilisés. Au-delà de cette grammaire typo-chronologique, c'est bien à une histoire totale de l'habitat qu'on a affaire ici. Lutter, village sundgovien, n'a rien à envier à Montailleu, village occitan, et le siècle de Bigenwald vaut bien celui des Platter.

Georges Bischoff